L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 8 JANVIER 1847.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR MAGNE & WEISSE, No. 81, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS: VENDREDI MATIN, 8 JANVIER

☞ Vu la solennité de ce jour, l'Abeille ne paraîtra pas demain.

ARMÉE D'INVASION.

Ainsi que beaucoup de gens l'avaient pensé en y réfléchissant, la marche de Santa-Anna sur Saltillo était une fausse alerte: le généralissime mexicain n'a pas quitté San-Luis de Potosi pour traverser les deux ou trois cents milles de pays désert qui le séparent de notre armée; il est toujours au poste où il peut défendre le Mexique central et tout porte à croire qu'il y restera jusqu'à ce qu'on vienne l'y attaquer. Notre armée ne court donc aucun risque de ce côté, et elle n'a pas à craindre de se voir inquiétée dans la marche qu'elle fait sur son flanc gauche pour se reporter vers la côte du golfe. Voici d'ailleurs [illegible]

[illegible]

Un passager de l'Alabama rapporte que le général Worth, à la tête de son corps d'armée, s'était mis en marche pour Saltillo, dont aux dernières nouvelles, il n'était plus qu'à quelques milles.

Le général Scott était parti pour Victoria, quartier général du général Taylor. Ce passager apporte sur des renseignements dignes de foi qu'il n'est pas à craindre que Santa-Anna prenne l'offensive [illegible] et pour ainsi dire la clef de la partie [illegible] du Mexique, et concentrera toutes ses forces pour la garder; il ne cédera qu'à des forces supérieures.

[illegible] quelques officiers de mérite, [illegible] pas [illegible] de 10,000 hommes de bonnes troupes, mal nourries, mal habillées et mal armées, mais la vie est bien fort liée, et le climat [illegible] est, quant à présent, dans la plus parfaite sécurité, [illegible] bien que nous n'avons pas encore reçu [illegible] du Rio-Grande, une armée suffisante pour aller l'attaquer.

Wisconsin. — La Convention constituante de [illegible] presque achevé sa tâche. Par [illegible] adoptées pour [illegible] étranger résident dans l'Etat le [illegible] de suffrage, sans [illegible] besoin pour le [illegible] aux Etats-Unis. Cette [illegible] adoptée par 61 voix contre 31, n'a d'autre motif et d'autre but que d'assurer aux [illegible] le gouvernement de l'Etat et l'élection des membres du Congrès. Il n'aurait plus manqué pour compléter la chose que de faire [illegible] comme on en avait faits électeurs, mais on n'a pas osé aller si loin. Ce qu'on [illegible] est déjà suffisant. Mais le Congrès voudra-t-il consacrer une pareille iniquité? Il n'est pas hors de propos d'ajouter que cette Constitution du Wisconsin, qui a aussi voté des résolutions favorables au suffrage des nègres, ne renferme [illegible] qu'une douzaine de whigs.

CONGRÈS.

Séance du 30 Décembre 1846.

Sénat. — Toute la séance est un hommage rendu à la mémoire d'Alexandre Barrow. A peine est-elle ouverte que M. Johnson, de la Louisiane, se lève et s'exprime dans les termes suivants:

M. le Président, La Louisiane a encore à pleurer la perte d'un de ses fils les plus distingués. Mon ami et collègue, l'honorable Alexandre Barrow est mort à Baltimore, hier vers cinq heures du matin, à la suite d'une courte et violente maladie qui a déjoué toute la science médicale. Il avait quitté Washington le 24, pour aller faire une excursion jusqu'à Baltimore, et il était parti [illegible] en apparence d'une santé parfaite; je n'ai connu sa maladie que la veille même de sa mort. La nouvelle de ce triste événement est arrivée si soudainement et si fort à l'improviste, que c'est à peine si je puis encore me rendre [illegible] et que je n'ai point le [illegible] pour rendre pleine justice à la mémoire de [illegible] regrettons. [illegible]

[illegible] Alexandre Barrow [illegible]

[illegible] chose des commencements de [illegible] M. Barrow. Il était né dans le Tennessee [illegible] âgé d'environ 45 ans. Sa famille [illegible] des relations sont de la plus haute respectabilité [illegible] Après [illegible] son éducation, M. Barrow étudia [illegible] au barreau du Tennessee, [illegible] admission [illegible] en Louisiane où il exerça pendant quelque temps sa profession avec succès; [illegible] au barreau, il s'y serait élevé au premier rang. Jouissant d'une heureuse indépendance et possédant un goût fort prononcé pour l'agriculture, il quitta le barreau après une année de pratique et se fit planteur. Depuis lors, il s'est surtout livré à la culture. Toutefois, il servit à différentes reprises dans la Législature de la Louisiane, il sut s'y distinguer et reçut plus d'une fois des marques non équivoques de la confiance qu'il avait su inspirer. Son élection au Sénat des Etats-Unis, accompagnée des plus flatteuses circonstances, est la meilleure preuve de la haute estime que professait pour lui le peuple de son état adoptif, qui conservera toujours un reconnaissant souvenir de son caractère et de ses services. La nouvelle de sa mort produira dans tout l'Etat, comme elle l'a fait ici, la plus douloureuse émotion. M. Barrow se distinguait par ses manières affables et courtoises, par sa conduite franche et virile, ainsi que par la générosité et la noblesse de son caractère. Aucun homme n'a eu durant sa vie des amis plus sincères et plus dévoués; aucun à sa mort n'a laissé des regrets plus profonds.

Il remplissait tous ses devoirs avec zèle et habileté et en même temps, dans un esprit de franchise et de conciliation; et je suis sûr que je n'exagère point en disant que, dans ses relations avec ses collègues du Sénat, sa conduite en toute occasion a été de nature à commander tout à la fois le respect et la confiance. Il vient de terminer sa carrière mortelle, mais il est allé, je l'espère, dans un monde meilleur et plus heureux. [illegible] celle de sa demeure, [illegible] compagne de sa vie, ce sera pour celle-ci et pour ses enfants orphelins une source de consolation que de savoir qu'il a été entouré à ses derniers moments par des amis dévoués, [illegible] des soins les plus empressés; [illegible] comme il avait vécu, sans peur et sans reproche, plein de confiance dans la miséricorde de son rédempteur. Et que dire de la perte que fait [illegible] sa famille? Il y a un silence qui est plus expressif que toutes les paroles. Nous nous soumettons humblement à la volonté du ciel, nous souvenant avec reconnaissance que "Celui qui frappe a le pouvoir de guérir."

"Le caractère du défunt était en réalité de l'ordre le plus élevé. Comme sénateur, comme citoyen, comme gentleman, en un mot dans toutes les relations de la vie publique ou privée, il était aimé et estimé. Comme patriote, [illegible] ferme et inébranlable du pays et de la constitution, [illegible] cédait à personne. Brave, ardent, chevaleresque par caractère, dévoué aux principes de la liberté civile et religieuse, s'il avait vécu dans les années de lutte pour la liberté anglaise, il aurait marché à côté de Hampden et serait mort avec Sidney sur l'échafaud. Cependant, Monsieur, sa vie fut douce, et les éléments se mêlèrent en lui de telle sorte que la nature peut se lever et dire à l'univers entier: 'C'était un homme.'"

Après M. Johnson, plusieurs autres sénateurs prennent aussi la parole. M. Benton exprime les sentimens de l'estime la plus affectueuse et de l'amitié la plus profonde pour le défunt. M. Breese paie à sa mémoire le même tribut, et M. Hannegan rappelle avec émotion une conversation qu'il a eue récemment avec M. Barrow et dans laquelle celui-ci parlait avec bonheur de l'espérance qu'il avait de retourner bientôt au sein de sa famille pour s'y reposer des fatigues de la vie parlementaire.

M. Crittenden se lève et essaye à son tour de payer un dernier tribut à la mémoire de celui qui fut son ami; mais sa douleur est si vive que les larmes lui coupent la voix et qu'il est obligé de s'asseoir après avoir prononcé quelques paroles confuses.

Les résolutions ordinaires en pareille circonstance sont alors présentées par M. Mangum et adoptées à l'unanimité; puis le sénat s'ajourne.

Chambre des Représentans. — A l'ouverture de la séance, M. Haralson, du comité des affaires militaires, rapporte un substitut à la résolution de M. Baker relative à l'habillement des volontaires. Ce substitut est adopté.

M. Baker présente quelques observations sur la position particulière où il se trouve, comme membre de la Chambre et en même temps colonel dans l'armée. Cette position n'est pas sans précédent; et le colonel K. M. Johnson en est un mémorable exemple. Toutefois pour éviter toute difficulté, M. Baker déclare qu'il donne sa démission de représentant. S'il s'est décidé à venir siéger, ça été dans le but de faire connaître au Congrès les besoins de ses compagnons d'armes; maintenant sa tâche est remplie, et il se retire.

Un message arrive du Sénat, il annonce officiellement la mort d'Alexandre Barrow. M. Morse, représentant de la Louisiane, se lève aussitôt et prononce l'allocution suivante:

M. l'orateur, — La triste communication qui vient d'[illegible] nous être lue, ainsi qu'une [illegible] de mes collègues de la Chambre, m'impose la pénible obligation de suspendre les affaires ordinaires de ce corps pour vous répéter solennellement cette douloureuse nouvelle: Alexandre Barrow, l'un des sénateurs de l'état de la Louisiane, n'est plus! Durant l'année dernière, la mort a fait une riche moisson, et au nombre de ses victimes elle a pris quelques uns des ornements les plus brillants de notre république. Parmi ceux qui sont morts, il en est beaucoup qui ont eu le bonheur de verser la dernière goutte de leur sang pour le service de leur pays; ils ont réalisé le plus beau sentiment que le cœur humain puisse éprouver: "Qu'il est doux de mourir pour sa patrie." Mais que la mort est surtout belle lorsqu'elle arrive au milieu des cris de victoire.

"Parmi les nobles fils dont notre mère commune déplore en ce moment le trépas prématuré, nul ne possédait ces rares qualités de l'esprit et du cœur qui font aimer un homme, à un plus haut degré que l'ami que nous venons de perdre. Né dans le Tennessee, à peu de distance de Nashville, il dût à la discipline de l'Académie militaire de Westpoint, les premiers germes de ce caractère chevaleresque, de ces nobles sentiments et de cette forte constitution qui le distinguaient. Il fit ses études légales dans le Tennessee, et y acquit une solide connaissance de la jurisprudence anglaise. Il alla bientôt après s'établir dans l'état de la Louisiane et s'y initia au fait des principes de la loi civile; il promettait de devenir un jurisconsulte des plus éminents, si les conseils de ses amis et son propre goût ne l'eussent poussé vers une autre carrière. Ses talents, ses nobles sentiments, l'intégrité de son caractère lui acquirent bientôt l'estime et l'admiration de constituans éclairés qui le choisirent pour leur représentant à la législature et [illegible] réélurent autant de fois que cela put entrer dans ses convenances. Le développement [illegible] des talents qui se cachaient volontiers [illegible] ordinaires, la bienveillance de [illegible] contraires, la confiance dans la pureté de ses inspirations, tout en accroissant l'admiration de ses amis, arrachèrent un hommage même à ses adversaires. En 1840, n'ayant pas encore quarante ans, il fut élu, pour un terme complet, sénateur des Etats-Unis, et il a rempli ce poste élevé d'une façon fort honorable pour lui et éminemment utile pour son pays. Il y avait dans sa conduite une honnêteté si franche et si hardie que, même lorsque par hasard elle blessait quelques susceptibilités, elle se recommandait toujours au respect par la conscience de sa sincérité."

M. Morse raconte ici la maladie et les derniers moments de M. Barrow; puis il ajoute:

"Ses derniers moments ont été occupés par les plus tendres et par les plus touchantes anxiétés [illegible] sa femme, à ses enfants, à son pays. Quand la douloureuse nouvelle de sa mort arrivera dans sa maison, et heureuse encore si l'heure [illegible] qui peut percer même en imagination le voile dont il faut couvrir le désespoir de sa femme et de sa fille unique! Que demander pour [illegible] au souverain dispensateur de toutes choses, sinon de mesurer le vent à la pauvre brebis!"

Deux fils — le plus jeune était auprès de lui; l'autre étudie au collège de Harward — composent avec sa femme et sa fille qui sont en Louisiane, toute sa famille immédiate. C'est à ses amis de veiller sur les orphelins et de leur servir de père. Un regret amer occupait ses dernières pensées: il aurait voulu presser sur son cœur celle qui fut pour lui l'épouse la plus dévouée et la plus chérie. Que ses enfants soient dignes de lui, c'est là le seul vœu que puissent former ceux qui l'aiment. Quand je pressai pour la dernière fois sa main déjà froide, il me rendit mon étreinte avec une force que la maladie semblait n'avoir point affaiblie; puis il me dit d'une voix pleine de fermeté: "*Je ne verrai plus jamais la Louisiane!*" Non, brave cœur, tu ne reverras plus le théâtre de tant d'années heureuses et brillantes; mais tes nombreux amis n'ont pas besoin de la présence de ta forme visible, ni du marbre, ni de la peinture, pour conserver les précieux souvenirs qui se lieront à jamais au nom d'Alexandre Barrow.

"Cette dispensation de la Providence nous a-t-elle visé pour nous rappeler à quel fil léger tient notre vie? La mort de notre ami est une leçon très impressive. L'un des plus jeunes membres du Sénat, entouré de tout ce qui peut donner le bonheur, richesse, santé, famille, il n'y avait pas dans les deux Chambres un seul homme qui eût plus de raisons pour espérer un long et brillant avenir. Quand la mort nous appellera, puissions-nous, comme lui, dans la conscience d'une vie bien employée, la voir venir comme un '*preux chevalier sans peur et sans reproche.*'

"Le décès d'Alexandre Barrow est le quatrième qui, dans le court espace de quatre ans, ait frappé la délégation peu nombreuse de la Louisiane; et l'on peut dire avec vérité que 'la mort aime un but brillant.' Porter, Bossier, Dawson et Barrow. Où trouver parmi nous quatre noms qui puisse mettre en balance avec ceux qui sont morts! La terre qui les enferme, ne porte pas [illegible] quatre cœurs plus nobles. Et tant que [illegible] portera jusqu'aux [illegible] leur mémoire vivra dans le cœur de leurs concitoyens."

Le général Taylor et le général Butler. — Nous trouvons dans le *Journal de Louisville* la lettre suivante qui a été adressée aux éditeurs:

Camp près de Monterey, 4 décembre 1846

Messieurs,

Je vois dans votre journal que vous démentez le bruit d'une collision entre les généraux Taylor et Butler. Je suis heureux de pouvoir confirmer votre assertion. Le bruit qui s'était répandu dans les journaux par les faiseurs de correspondance et autres, d'une difficulté survenue entre ces deux officiers sur le champ de bataille de Monterey, est dépourvu de tout fondement et de toute vérité. Un tel bruit est honteux, non seulement pour le général Butler, mais aussi pour le service public, dans lequel il est engagé ainsi que le général Taylor. J'éprouve donc un vif plaisir à démentir positivement tous les bruits et toutes les rumeurs de ce genre. Les relations les plus amicales ont existé jusqu'à ce jour entre les deux généraux, et je suis autorisé à le témoigner publiquement.

Henry Clay Jr.
Lieutenant-Colonel du 2e Régiment des volontaires du Kentucky.

Rio Janeiro. — La frégate *Brandywine*, Cap. Smack, est arrivée à Philadelphie le 29 décembre, venant de Rio Janeiro, d'où elle était partie le 11 novembre. Aucun changement politique n'avait eu lieu au Brésil, et l'on n'avait point de nouvelles de la Plata. La frégate *Independance* est partie de Rio le 1er novembre pour se rendre dans l'Océan Pacifique. La frégate *Columbus* à bord de laquelle se trouve le commodore Rousseau, était encore le 11 dans le port de Rio. L'état sanitaire du bord était excellent.

Chronique Locale

8 Janvier. — Ce glorieux anniversaire sera célébré ce matin avec la pompe accoutumée. En outre de la revue militaire, un Te Deum sera chanté à midi à la Cathédrale, par l'évêque Blanc et son clergé. L'orchestre du Théâtre d'Orléans sera présent à la cérémonie et exécutera divers morceaux d'ensemble. Deux discours seront prononcés, un en anglais, l'autre en français.

☞ Les restes du colonel Watson et du lieutenant Ridgely ainsi que ceux de quelques autres officiers, arrivés l'avant dernière nuit, à bord du steamer Alabama ont été déposés à l'Arsenal de l'Etat, rue St Pierre près l'encoignure de Chartres. Une cérémonie funèbre aura lieu aujourd'hui après la célébration de notre glorieux anniversaire, en l'honneur de nos braves soldats morts pour la défense de nos droits.

Avis aux propriétaires d'esclaves. — Nous croyons rendre service aux propriétaires d'esclaves en leur signalant l'article suivant d'une ordonnance passée récemment par le Conseil Général. Plusieurs esclaves ont été arrêtés hier par suite de l'incurie, ou de l'ignorance de leurs maîtres.

Art. 1. "Tout propriétaire ou autre personne ayant ou possédant à quel titre que ce soit un ou plusieurs esclaves ne pourra permettre ou souffrir que les dits esclaves se louent eux-mêmes pour travailler à la journée soit à bord des navires soit partout ailleurs, dans les limites d'aucune des municipalités de la ville de la Nouvelle-Orléans, que préalablement il n'en ait fait sa déclaration au maire de cette ville et n'ait fait inscrire sur un registre tenu à cet effet à la mairie, son nom et celui du propriétaire du dit esclave (en cas que l'esclave ne lui appartienne pas) ainsi que le nom, l'âge, la taille et la couleur de chacun des dits esclaves, et qu'en outre il n'en ait obtenu pour chacun des dits esclaves une médaille en cuivre sur laquelle sera gravé le numéro de l'enregistrement susmentionné; et chacun des dits esclaves devra porter la dite médaille attachée à son vêtement et dans un endroit visible: bien entendu qu'en cas de perte de la dite médaille la personne qui l'aura obtenue devra fournir à son esclave et à ses frais une autre médaille semblable à celle qui lui aura été délivrée par le maire et portant le même numéro, et le propriétaire ou autre personne ayant ainsi des esclaves employés à la journée paiera cinquante sous pour chaque médaille." Et toute personne qui contreviendra à aucune des dispositions de cet article sera passible d'une amende qui ne sera pas moindre de dix piastres et n'excédera pas vingt cinq piastres."

3me Municipalité. — Le nommé Magol Fineghan, a été arrêté hier par la police de la 3me municipalité, sous la prévention d'avoir frappé et insulté M. Bell, capitaine du navire *Saguase*. Le recorder Seuzeneau s'occupera de cette affaire demain.

☞ L'affaire de Jacob Pepile, prévenu d'avoir porté, il y a quelques jours, un coup de poignard à M. George Windstine, a été appelée hier matin par le recorder Baldwin. Un compromis ayant eu lieu entre les parties, Son Honneur a renvoyé l'accusé des fins de la plainte.

1re Cour de District. — Le juge McHenry a rejeté hier la motion faite par les avocats de Netto, pour annuler le verdict rendu contre cet accusé.

Une demande d'élargissement, par voie d'habeas corpus, a été introduite à la Cour par M. J. W. Collins, en faveur de l'accusé Ben Rose, enfermé dans la maison de correction. La question sera plaidée, mardi prochain, à cinq heures de l'après-midi. La Cour s'est ajournée à samedi.

☞ Plusieurs personnes de couleur, libres, ont été traduites hier devant le recorder Génois, sous la prévention d'être venues dans l'Etat, contrairement à la loi. Elles ont été envoyées en prison pour y rester jusqu'au moment où on pourra les rembarquer.

Enquêtes. — Le coroner Spedden a tenu hier une enquête sur le corps de M. Boyd, autrefois lieutenant dans la compagnie D. du bataillon de Baltimore, trouvé mort à bord du vapeur Alabama mouillé dans la troisième municipalité. Verdict: — "Apoplexie." Une autre enquête a été tenue sur le corps d'un nommé Timothy A. Heran, trouvé mort à bord du navire Charlotte Reed, mouillé dans la seconde municipalité. Cet individu a été accidentellement tué à bord du dit navire par la chute d'un boucaut sur son corps, et dont le poids lui a rompu le cou.

FEUILLETON.

LE HAREM.
SCENES DE LA VIE EGYPTIENNE.

VIII. — LA LEÇON DE FRANÇAIS.

J'ai retrouvé mon logis dans l'état où je l'avais laissé: le vieux Cophte et sa femme s'occupant à tout mettre en ordre, l'esclave dormant sur un divan, les coqs et les poules, dans la cour, becquetant du maïs, et le Barbarin, qui fumait au café d'en face, m'attendant fort exactement. Par exemple, il fut impossible de retrouver le cuisinier; l'arrivée du Cophte lui avait fait croire sans doute qu'il allait être remplacé, et il était parti tout d'un coup sans rien dire; — c'est un procédé très fréquent des gens de service ou des ouvriers du Caire. Aussi ont-ils soin de se faire payer tous les soirs pour pouvoir agir à leur fantaisie.

Je ne vis pas d'inconvénient à remplacer Mustapha par Mansour et sa femme, qui venait l'aider dans la journée, me paraissait une excellente gardienne pour la moralité de mon intérieur. Seulement ce couple respectable ignorait parfaitement les éléments de la cuisine, — même égyptienne. Leur nourriture à eux se composait de maïs bouilli et de légumes découpés dans du vinaigre, et cela ne les avait conduits, ni à l'art du saucier, ni à celui du rôtisseur. Ce qu'ils essayèrent dans ce sens, fit jeter les hauts cris à l'esclave, qui se mit à les accabler d'injures. Ce trait de caractère me déplut fort.

Je chargeai Mansour de lui dire que c'était maintenant à son tour de faire la cuisine; et que, voulant l'emmener dans mes voyages, il était bon qu'elle s'y préparât. Je ne puis rendre toute l'expression d'orgueil blessé, ou plutôt de dignité offensée dont elle nous foudroya tous.

— Dites au *sidi*, répondit-elle à Mansour, que je suis une *cadine* (dame) et non une *odaleuk* (servante), et que j'écrirai au pacha, s'il ne me donne pas la position qui convient.

— Au pacha! m'écriai-je; mais que fera le pacha dans cette affaire? Je prends une esclave moi, pour me faire servir, et, si je n'ai pas les moyens de payer des domestiques, ce qui peut très bien m'arriver, je ne vois pas pourquoi elle ne ferait pas le ménage, comme font les femmes dans tous les pays.

— Elle répond, dit Mansour, qu'en s'adressant au pacha, toute esclave a le droit de se faire revendre et de changer ainsi de maître; qu'elle est de religion musulmane, et ne se résignera jamais à faire des fonctions viles.

J'estime la fierté dans les caractères, — et puisqu'elle avait ce droit, chose dont Mansour me confirma la vérité, je me bornai à dire que j'avais plaisanté, que seulement il fallait qu'elle s'excusât envers ce vieillard de l'emportement qu'elle avait montré; mais Mansour lui traduisit cela de telle manière que l'excuse, je crois bien, vint de son côté.

Il était clair désormais que j'avais fait une folie en achetant cette femme. Si elle persistait dans son idée, ne pouvant m'être pour le reste de ma route qu'un sujet de dépense, au moins fallait-il qu'elle pût me servir d'interprète. Je lui déclarai que, puisqu'elle était une personne si distinguée, il fallait qu'elle apprît le français, pendant que j'apprendrais l'arabe. Elle ne repoussa pas cette idée.

Je lui donnai donc une leçon de langue et d'écriture; je lui fis faire des bâtons sur le papier comme à un enfant, et je lui appris quelques mots. Cela l'amusait assez, et la prononciation du français lui faisait perdre l'intonation gutturale, si peu gracieuse dans la bouche des femmes arabes. Je m'amusais beaucoup à lui faire prononcer des phrases tout entières qu'elle ne comprenait pas, par exemple celle-ci: "Je suis une petite sauvage," qu'elle prononçait: "*Ze souis one bétit sovaze.*" Me voyant rire, elle crut que je lui faisais dire quelque chose d'inconvenant, et appela Mansour pour lui traduire la phrase. N'y trouvant pas grand mal, elle répéta avec beaucoup de grâce: "*Ana* (moi)? *bétit sovaze?.... majesch* (pas du tout)!" Son sourire était charmant.

Ennuyée de tracer des bâtons, des pleins et des déliés, l'esclave me fit comprendre qu'elle voulait écrire (*ktab*) selon son idée. Je pensai qu'elle savait écrire en arabe et je lui donnai une page blanche. Bientôt je vis naître sous ses doigts une série bizarre d'hiéroglyphes, qui n'appartenaient évidemment à la calligraphie d'aucun peuple. Quand la page fut pleine, je lui fis demander par Mansour ce qu'elle avait voulu faire. — Je vous ai écrit; lisez! dit-elle. — Mais, ma chère enfant, cela ne représente rien. C'est seulement ce que pourrait tracer la griffe d'un chat trempée dans l'encre.

Cela l'étonna beaucoup. Elle avait cru que, toutes les fois qu'on pensait à une chose en promenant au hasard la plume sur le papier, l'idée devait ainsi se traduire clairement pour l'œil du lecteur. — Je la détrompai, et lui fis dire d'énoncer ce qu'elle avait voulu écrire, attendu qu'il fallait pour s'instruire beaucoup plus de temps qu'elle ne supposait.

Sa supplique naïve se composait de plusieurs articles. Le premier renouvelait la prétention déjà indiquée de porter un habbarah de taffetas noir, comme les dames du Caire, afin de n'être plus confondue avec les simples femmes fellahs; le second indiquait le désir d'une robe (*yalek*) en soie verte, et le troisième concluait à l'achat de bottines jaunes, qu'on ne pouvait, en qualité de musulmane, lui refuser le droit de porter.

Il faut dire ici, que ces bottines sont affreuses et donnent aux femmes un certain air de palmipèdes fort peu séduisant, et le reste les fait ressembler à d'énormes ballots; — mais, dans les bottines jaunes particulièrement, il y a une grave question de prééminence sociale. Je promis de réfléchir sur tout cela.

XI. — CHOUBRAH.

Ma réponse lui paraissant favorable, l'esclave se leva en frappant les mains et répétant à plusieurs reprises: *El fil! el fil!* — Qu'est-ce que cela! dis-je à Mansour. — La *sitti* (dame), me dit-il après l'avoir interrogée, voudrait aller voir un éléphant dont elle a entendu parler, et qui se trouve au palais de Méhémet-Ali, à Choubrah.

Il était juste de récompenser son application à l'étude, et je fis appeler les âniers. — La porte de la ville, du côté de Choubrah, n'était qu'à cent pas de notre maison. C'est encore une porte armée de grosses tours qui datent du temps des croisades. On passe ensuite sur le pont d'un canal qui se répand à gauche, en formant un petit lac entouré d'une fraîche végétation. Des casins, cafés et jardins publics profitent de cette fraîcheur et de cette ombre. Le dimanche, on y rencontre beaucoup de Grecques, d'Arméniennes et de dames du quartier franc. Elles ne quittent leurs voiles qu'à l'intérieur des jardins, et là encore on peut étudier les races si curieusement contrastées du Levant. — Plus loin, les cavalcades se perdent sous l'ombrage de l'allée de Choubrah, la plus belle qu'il y ait au monde assurément. Les sycomores et les ébéniers, qui l'ombragent sur une étendue d'une lieue, sont tous d'une grosseur énorme, et la voûte que forment leurs branches est tellement touffue, qu'il règne sur tout le chemin une sorte d'obscurité, relevée au loin par la lisière ardente du désert, qui brille à droite, au-delà des terres cultivées. A gauche, c'est le Nil, qui côtoie de vastes jardins pendant une demi-lieue, jusqu'à ce qu'il vienne border l'allée elle-même et l'éclaircir du reflet pourpré de ses eaux. Il y a un café orné de fontaines et de treillages, situé à moitié chemin de Choubrah, et très fréquenté des promeneurs. Des champs de maïs et de cannes à sucre, et çà et là quelques maisons de plaisance, continuent à droite, jusqu'à ce qu'on arrive à des grands bâtiments qui appartiennent au pacha.

C'était là qu'on faisait voir un éléphant blanc donné à son altesse par le gouvernement anglais. Ma compagne, transportée de joie, ne pouvait se lasser d'admirer cet animal, qui lui rappelait son pays, et, qui même en Egypte, est une curiosité. Ses défenses étaient ornées d'anneaux d'argent, et le cornac lui fit faire plusieurs exercices devant nous. Il arriva même à lui donner des attitudes qui me parurent d'une décence contestable, et comme je faisais signe à l'esclave, voilée, mais non pas aveugle, que nous en avions assez vu, un officier du pacha me dit avec gravité: *Aspettate, è per ricreare le donne* [illegible] (c'est pour divertir les femmes). Il y en avait là plusieurs qui n'étaient, en effet, nullement scandalisées, et qui riaient aux éclats.

C'est une délicieuse résidence que Choubrah. Le palais de Méhémet-Ali, assez simple et de construction ancienne, donne sur le Nil en face de la plaine d'Embabeh, si fameuse par la déroute des mameloucks. Du côté des jardins, on a construit un kiosque dont les galeries, peintes et dorées, sont de l'aspect le plus brillant. Là, véritablement, est le triomphe du goût oriental.

On peut visiter l'intérieur où se trouvent des volières d'oiseaux rares, des salles de réception, des bains des billards, et en pénétrant plus loin, dans le palais même, on retrouve ces salles uniformes décorées à la turque, meublées à l'européenne, qui constituent partout le luxe des demeures princières. Des paysages sans perspective peints à l'œuf, sur les panneaux et au-dessus des portes, tableaux orthodoxes, où ne paraît aucune créature animée, — donnent une triste idée de l'art musulman. Toutefois les artistes se permettent quelques animaux fabuleux, comme dauphins, hippogriffes et sphinx. En fait de batailles, ils ne peuvent représenter que les sièges et combats maritimes; des vaisseaux dont on ne voit pas les marins luttent contre des forteresses où la garnison se défend sans se montrer; les feux croisés et les bombes semblent partir d'eux-mêmes, le bois veut conquérir les pierres, l'homme est absent. — C'est pourtant le seul moyen qu'on ait eu de représenter les principales scènes de la campagne de Grèce d'Ibrahim.

Au-dessus de la salle où le pacha rend la justice, on lit cette belle maxime: "Un quart d'heure de clémence vaut mieux que soixante-dix heures de prière."

Nous sommes redescendus dans les jardins. Que de roses, grand Dieu! Les roses de Choubrah, c'est tout dire en Egypte; celles du Fayoum ne servent que pour l'huile et les confitures. Les bostangis venaient nous en offrir de tous côtés. Il y a encore un autre luxe chez le pacha, c'est qu'on ne cueille ni les citrons ni les oranges, pour que ces pommes d'or réjouissent le plus longtemps possible les yeux du promeneur. Chacun peut, du reste, les ramasser après leur chute. — Mais je n'ai rien dit encore du jardin. On peut critiquer le goût des Turcs dans les intérieurs, leurs jardins sont inattaquables. Partout des vergers, des berceaux et des cabinets d'ifs taillés qui rappellent le style de la renaissance; c'est le paysage du Décaméron. Il est probable que les premiers modèles ont été créés par des jardiniers italiens. On n'y voit point de statues, mais les fontaines sont d'un goût ravissant.

Un pavillon vitré, qui couronne une suite de terrasses étagées en pyramide, se découpe sur l'horizon avec un aspect tout féerique. Le califfe Haroun n'en eut jamais sans doute de plus beau; mais ce n'est rien encore. On redescend après avoir admiré le luxe de la salle intérieure et les draperies de soie qui voltigent en plein air parmi les guirlandes et les festons de verdure; on suit de longues allées bordées de citronniers taillés en quenouille, on traverse des bois de bananiers dont la feuille transparente rayonne comme l'émeraude, et l'on arrive à l'autre bout du jardin à une salle de bains trop merveilleuse et trop connue pour être ici longuement décrite. C'est un immense bassin de marbre blanc, entouré de galeries soutenues par des colonnes d'un goût byzantin, avec une haute fontaine dans le milieu, d'où l'eau s'échappe par des gueules de crocodiles. Toute l'enceinte est éclairée au gaz, et dans les nuits d'été le pacha se fait promener sur le bassin dans une cange dorée dont les femmes de son harem agitent les rames. Ces belles dames s'y baignent aussi sous les yeux de leur maître, mais avec des peignoirs en crêpe de soie, — le Coran, comme nous savons, ne permettant pas les nudités.

X. — LES AFRITES.

Il ne m'a pas semblé indifférent d'étudier dans une seule femme d'Orient le caractère probable de beaucoup d'autres, mais je craindrais d'attacher trop d'importance à des minuties. Cependant qu'on imagine ma surprise lorsqu'en entrant un matin dans la chambre de l'esclave, je trouvai une guirlande d'oignons suspendue en travers de la porte, et d'autres oignons disposés avec symétrie au-dessus de la place où elle dormait. Croyant que c'était un simple enfantillage, je détachai ces ornements peu propres à parer la chambre, et je les envoyai négligemment dans la cour; — mais voilà l'esclave qui se lève furieuse et désolée, s'en va ramasser les oignons en pleurant et les remet à leur place avec de grands signes d'adoration. Il fallut, pour s'expliquer, attendre l'arrivée de Mansour. Provisoirement je recevais un déluge d'imprécations dont la plus claire était le mot *pharaon!* Je ne savais trop si je devais me fâcher ou la plaindre. Enfin Mansour arriva, et j'appris que j'avais renversé un *sort*, que j'étais cause des malheurs les plus terribles qui fondraient sur elle et sur moi. — Après tout, dis-je à Mansour, nous sommes dans un pays où les oignons ont été des dieux; si je les ai offensés, je ne demande pas mieux que de le reconnaître. Il doit y avoir quelque moyen d'apaiser le ressentiment d'un oignon d'Egypte! Mais l'esclave ne voulait rien entendre et répétait en se tournant vers moi: *Pharaon!* Mansour m'apprit que cela voulait dire 'un être impie et tyrannique,' je fus affecté de ce reproche, mais bien aise d'apprendre que le nom des anciens rois de ce pays était devenu une injure. Il n'y avait pas de quoi s'en fâcher pourtant; on m'apprit que cette cérémonie des oignons était générale dans les maisons du Caire à un certain jour de l'année; cela sert à conjurer les maladies épidémiques.

Les craintes de la pauvre fille se vérifièrent, en raison probablement de son imagination frappée. Elle tomba malade assez gravement, et quoi que je pusse faire, elle ne voulut suivre aucune prescription de médecin. Pendant mon absence, elle avait appelé deux femmes de la maison voisine en leur parlant d'une terrasse à l'autre, et je les trouvai installées près d'elle, psalmodiant des prières, et faisant, comme me l'apprit Mansour, des conjurations contre les *afrites* ou mauvais esprits. Il paraît que la profanation des oignons avait révolté ces derniers, et qu'il y en avait deux spécialement hostiles à chacun de nous, dont l'un s'appelait le Vert et l'autre le Doré.

Voyant que le mal était surtout dans l'imagination, je laissai faire les deux femmes, qui en amenèrent enfin une autre très vieille. C'était une *santone* renommée. Elle apportait un réchaud qu'elle posa au milieu de la chambre, et où elle fit brûler une pierre qui me sembla être de l'alun. Cette cuisine avait pour objet de contrarier beaucoup les afrites, — que les femmes voyaient clairement dans la fumée, et qui demandaient grâce. Mais il fallait extirper tout-à-fait le mal; on fit lever l'esclave, et elle se pencha sur la fumée, ce qui provoqua une toux très forte; pendant ce temps, la vieille lui frappait le dos, et toutes chantaient d'une voix traînante des prières et des imprécations arabes.

Mansour, en qualité de chrétien cophte, était choqué de toutes ces pratiques; mais, si la maladie provenait d'une cause morale, quel mal y avait-il à laisser agir un traitement analogue? Le fait est que, dès le lendemain, il y eut un mieux évident, et la guérison s'ensuivit.

L'esclave ne voulut plus se séparer des deux voisines qu'elle avait appelées, et continuait à se faire servir par elles. L'une s'appelait Cartoum, et l'autre Zabetta. Je ne voyais pas la nécessité d'avoir tant de monde dans la maison, et je me gardais bien de leur offrir des gages; toute elle leur faisait des présents de ses propres effets, et comme c'étaient ceux qu'Abd-el-Kerim lui avait laissés, il n'y avait rien à dire; toutefois il fallut bien les remplacer par d'autres, — et en venir à l'acquisition tant souhaitée du habbarah et du yalek.

La vie orientale nous joue de ces tours: tout semble d'abord simple, peu coûteux, facile. Bientôt cela se complique de nécessités, d'usages, de fantaisies, et l'on se voit entraîné à une existence *pachalesque*, qui, jointe au désordre et à l'infidélité des comptes, épuise les bourses les mieux garnies. J'avais voulu m'initier quelque temps à la vie intime de l'Egypte; mais peu à peu je voyais tarir les ressources futures de mon voyage. "Ma pauvre enfant, dis-je à l'esclave en lui faisant expliquer la situation, si tu veux rester au Caire, tu es *libre*."

Je m'attendais à une explosion de reconnaissance.

— Libre! dit-elle, et que voulez-vous que je fasse? Libre! mais où irais-je! Revendez-moi plutôt à Abd-el-Kerim!

— Mais, ma chère, un Européen ne vend pas une femme; recevoir un tel argent, ce serait honteux.

— Eh bien! dit-elle en pleurant, est-ce que je puis gagner ma vie, moi! est-ce que je sais faire quelque chose?

— Ne peux-tu pas te mettre au service d'une dame de ta religion?

— Moi, servante! Jamais. Revendez-moi: je serai achetée par un *muslem*, par un cheik, par un pacha peut-être! Je puis devenir une grande dame... Vous voulez me quitter... menez-moi au bazar!

Voilà un singulier pays où les esclaves ne veulent pas de la liberté!

Je sentis bien, du reste, qu'elle avait raison, et j'en savais assez déjà sur le vénérable état de la société musulmane, pour ne pas douter que sa condition d'esclave ne fût très supérieure à celle des pauvres Egyptiennes employées aux travaux les plus rudes, et malheureuses avec des maris misérables. Lui donner la liberté, c'était la vouer à la condition la plus triste, peut-être à l'opprobre, et je me reconnaissais moralement responsable de sa destinée. "Puisque tu ne veux pas rester au Caire, lui dis-je enfin, il faut me suivre dans d'autres pays.

— *Ana enté sava-sava* (partons tous les deux)! me dit-elle, — et nous ne tardâmes pas à nous embarquer sur la branche du Nil qui conduit à Damiette.

Je quitte avec regret cette vieille cité du Caire, où j'ai retrouvé les dernières traces du génie arabe, et qui n'a pas menti aux idées que je m'en étais formées d'après les récits et les traditions de l'Orient. Je l'avais vue tant de fois dans les rêves de la jeunesse, qu'il me semblait y avoir séjourné dans je ne sais quel temps; — je reconstruisais mon Caire d'autrefois au milieu des quartiers déserts ou des mosquées croulantes! Il me semblait que j'imprimais les pieds dans la trace de mes pas anciens; j'allais, je me disais — En détournant ce mur, en passant cette porte, je verrai telle chose, et la chose était là, ruinée, mais réelle.

N'y pensons plus. Ce Caire-là gît sous la cendre et la poussière; l'esprit et les progrès modernes en ont triomphé comme la mort. Encore quelques mois, et des rues européennes auront coupé à angles droits la vieille ville poudreuse et muette qui croule en paix sur les pauvres fellahs. Ce qui reluit, ce qui brille, ce qui s'accroît, c'est le quartier des Francs, la ville des Italiens, des Provençaux et des Maltais, l'entrepôt futur de l'Inde anglaise. L'Orient achève d'user ses vieux costumes, ses vieux palais, ses vieilles mœurs, mais il est à son dernier jour; il peut dire, comme un de ses sultans, "Le sort a décoché sa flèche, c'est fait de moi, je suis passé!" Ce que le désert protège encore en l'enfouissant peu à peu dans ses sables, c'est, hors des murs du Caire, la ville des morts, la vallée des califes, qui semble, comme Herculanum, avoir abrité des générations disparues, et dont les palais, les arcades et les colonnes, les marbres précieux, les intérieurs peints et dorés, les enceintes, les dômes et les minarets, multipliés avec folie, n'ont jamais servi qu'à recouvrir des cercueils. Ce culte de la mort est un trait éternel du caractère de l'Egypte; il sert du moins à protéger et à transmettre au monde l'éblouissante histoire de son passé.

Gérard de Nerval.

☞ Le navire JOHN FERHMAN, de Bordeaux, est en déchargement en face de l'hôtel de la douane. Les consignataires sont priés de venir recevoir leurs marchandises à la Levée, autrement elles seront envoyées, après cinq jours, aux magasins publics, aux frais et risques des propriétaires ou des consignataires.
7 jan — G. M. LUCAS, 30 Bienville.

SEL. — 25 barils anglais pour table, à vendre par ROBERTS & HALL, 75, Magasin.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉS.

Navire Unma, Battoone, New-York.
Navire Unicorn, Cushing, Boston.
Barque Lillias, Gilchrist, Savannah.
Barque John Stroud, Brown, Marseille
Brick Empresario, Butler, Havane.
Brick Monarch, Lewis, Demerara.
Brick Orbit, Heinkung, St Thomas et un marché.
Brick T. Street, McConnel, Havane.
Brick Ellen & Clara, Griffin, Tampico.
Brice Duncan, Gilchrist, Charleston.
Brick Wm Davis, Handy, Charleston;
Goëlette Sinus, Washington, Brazos St-Iago.
Goëlette Frazier, Lawless, Grand-Caillou.
Goëlette Elizabeth, Clift, Apalachicola.
Goëlette Lewis, Mack, Pensacola.
Goëlette Lucy Ann, Spear, Charleston.

ARRIVÉS.

Barque Ducley, Patten, de Wilmington.
Barque Chandellor, Collings, de Ste. Catherine.
Barque Shuwarrow, Montgomery, de Key West.
Brick Jesso, Chase, de Bonaire.
Goëlette Alby-Morton, Cornish, de la Jamaïque.
Brick Christian, Steenburg, de Rio Janeiro.
Steamer Robert Fulton, Colier, de Pittsburg.
Steamer Rainbow, Sellect, de Bayou Sara.
Steamer Creole, Wood, de Mobile.
Steamer Arkansas No. 5, Pennywitt, de Port Smith
Steamer Declaration, Kesney, de Cincinnati.
Steamer Eclipse, Gosling, de Memphis.
Steamer Latona, Smoker, de Shreveport
Steamer Saladin, Coleman, de Louisville.
Steamer Creole, Wood, de Mobile

Décédé hier 2 heure A. M., François-Polixène Peytavin, âgé de 30 ans.
Ses amis et ceux de la famille sont priés d'assister aux funérailles, qui auront lieu ce matin à dix heures, sans autre invitation.
Le corps est exposé à sa dernière résidence, rue Calliope, près Bacchus. 8 jan.

Banque de l'Union de la Louisiane.
Nlle. Orléans, 7 Janvier 1847.
L'ÉLECTION annuelle de six Directeurs de cette Banque aura lieu à la maison de Banque lundi 1er. février prochain et entre les heures de 10 A. M. et 2 P. M.
8 jan — FRED. FREY, caissier

A VENDRE — Un café bien assorti, et très bien achalandé, situé à l'encoignure des rues Dauphine et St Philippe. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux. 8 jan—6

COUVERTURES DE MERINOS
Un bel assortiment de couvertures [illegible] de toutes les grandeurs, reçu et à vendre par
8 jan — D. B. MACARTY, 23 rue Bourbon

EN débarquement du navire John Herhman, de Bordeaux
8 demi-pipes vieux Cognac,
16 quarts ditto ditto,
17 barriques Vin de Montferrant, St. Emilion et St. Estèphe,
22 demi barriques St. Julien et St. Estèphe
240,000 Bouchons fins et superfins,
1,000 do [illegible]
300 paniers bouteilles vides,
[illegible] do demi bouteilles do,
à vendre par DARAN, QUEYROUZE & Co.
6 jan — 11 et 15, rue St Louis

L'encoignure offre à vendre en débarquement du navire Austerlitz, capitaine Ulrich, venant de Bordeaux
72 barriques vin rouge Montferrant et St. Emilion
1050 caisses par 12 bouteilles et 24 demi bouteilles, St. Julien, Médoc, Chateau Margaux, Chateau Léoville, chateau Lafitte, Haut Brion, Haut Barsac, Haut Sauterne.
300 caisses par 12 bouteilles vides
700 capsules pour bouteilles
6 jan — NUMA LACOSTE, 103 Rue Royale

EN débarquement du navire John Ferhman de Bordeaux
10,000 bouchons à Dame Jeannes,
1 caisse de 12 bocaux transparents Prunes sèches, à vendre par
6 jan — NUMA LACOSTE, 103 rue Royale

100 Barriques vin rouge fin de divers crus,
30 do [illegible] vieux,
100 tierçons vin [illegible] Barsac et Sauterne,
30 do [illegible] qualité supérieure,
100 caisses vin rouge [illegible] Haut Talence 1841 à vendre par J & J TARDOS, 15 rue Conti

EN débarquement du John Ferhman de Bordeaux
10 barriques vin rouge Loupiac 2me cote
10 tierçons vin blanc
30 paniers bouteilles [illegible] à vendre par J & J TARDOS, 15 rue Conti 8 jan

EAU DE VIE. — [illegible]
10 demi pipes, Pinet, Castillon & Co,
10 quarts do do
à vendre par J & J TARDOS, 15 rue Conti

EAU-DE-VIE MAGLOIRE.
10 Demi pipes Magloire vieux cognac 1827;
20 quarts do do do
à vendre par J & J TARDOS, 15 rue Conti

EAU DE VIE VIEILLE ET TRES PURE, [illegible]
16 quarts de [illegible] 1845
20 [illegible]
à vendre par J & J TARDOS, 15, rue Conti

10 CAISSES VERMOUTH à vendre par J & J TARDOS, 15, rue Conti.

PRUNES en caisses contenant 16 jarres chaque, de diverses grandeurs, à vendre par J & J TARDOS, 15, rue Conti.

356 Pièces mousselines, par 8 et 9 yards; 1 caisse Monterey [illegible]; 1 caisse toile d'Irlande; 4 caisses coton bleu [illegible] convenable pour le marché Mexicain, à vendre par J & J TARDOS, 15, rue Conti.

FONDS de la banque des Citoyens par sommes au gré des demandeurs, à vendre par J & J TARDOS, 15, rue Conti.

CAFE RIO. — 1,500 sacs excellent café fin vert de Rio, en débarquement et à vendre par J. W. STANTON & Co, Encoig. Magasins et Lafayette

BLANC DE BALEINE. — 300 caisses en débarquement et à vendre par J. W. STANTON & Co. Encoig. Magasins et Lafayette

CAFE JAVA. — 30 sacs vieux Java, à vendre par J. W. STANTON & Co. Encoig. Magasins et Lafayette.

SACS A GRAINS — [illegible] pour mettre du froment, à vendre par J. W. STANTON & Co. [illegible]

INDIGO — 5 caisses de Caraque, à vendre par J. W. STANTON & Co. Encoig. Magasins et Lafayette

BAS DE LAINE Tricotés — 400 douzaines bas tricotés à la campagne, à vendre par FROST & Co., 10 Magasins

CASQUETTES — 50 douzaines casquettes en fourrures, à vendre par FROST & Co., 10 Magasins

BOIS de Teinture — 25 tonneaux bois de Campêche, à vendre à la Levée, en face de la rue St. Pierre. J. F. BERCIER & Co., 54 Vieille Levée 8 jan

A VENDRE PAR LE SOUSSIGNE
EN débarquement des navires, Ontario de Marseille; et le John Fehrman, de Bordeaux,
150 Barriques vin de Bergasse 1re marque
40 Barriques vin St Julien, Médoc
50 Barrils vin Blanc haut Sauterne.
8 jan — N. DUDOUYT, 13 Toulouse

GRAINES FRAICHES, de Jardinage et à fleurs, garanties être de la récolte de 1846. — Le soussigné vient de recevoir par le navire Louisville, de New York, un grand assortiment de graines fraîches, provenant des meilleurs grainetiers du Nord, consistant en betteraves, fèves, choux, choux-fleurs, carottes, concombres, panées, laitues, melons, aubergines, oignons, radis, squashs, tomates, navets &, &c.
Aussi — 10,000 pattes d'asperges-monstres, à vendre par Wm. DINN, No. 11 rue de la Commune 8 jan

EPAVES.
IL a été conduit aux épaves du 3me district de la seconde municipalité, une jeune vache rouge et blanc, les jambes de derrière et la queue blanches, l'oreille droite coupée, ainsi qu'un bout de l'oreille gauche, front blanc aucune étampe visible.
Une vache mataclée, légèrement, ayant les deux cornes sciées, aucune étampe visible.
Si elles ne sont pas réclamées avant samedi le 16 janvier 1847, elles seront vendues au lieu et à l'heure ordinaire par R. Kerrison [illegible]
8 jan — THOS MAHEN, 1er lieutenant de la garde.

DROGUES ET MEDICAMENS en débarquement du navire Genesee de New-York:
2000 livres potasse blanche,
3000 do potasse rouge de Russie,
500 liv. camphre raffiné; 600 livres curcuma,
200 livres carbonate d'ammoniaque,
200 livres jus de reglisse,
Fleurs de sureau, sauge, mélisse,
Capillaire, Belladonne, stramonium,
Extrait de cigüe, do de valériane,
Do de Belladone, baie de genièvre,
A vendre par P. CUSACHS, 25 nov — enc Condé et St Philippe.

L. T. BOURNOS, Chirurgien-Dentiste, rue Conti, No. 95. Tient son cabinet ouvert de 8 du matin jusqu'à 4 heures du soir. 17 mars

B. BROWER & Co. No 17, rue du Camp, et 84, rue Commune, FAYENCE & PORCELAINE, En Gros, ARTICLES D'AMEUBLEMENT DE MAISON. — En détail.
Argenterie, Plaqués, Ferblanterie et Ouvrages en Bois, &c. Enfin toute espèce d'articles pour orner un ameublement, à l'exception de meubles et d'étoffes. 1 oct

A Vendre par le soussigné en débarquement des navires LUBECK, AUSTERLITZ et JOSEPH de Bordeaux:
20 barriques vin rouge, St. Julien; 8 bar. Margaux;
26 demi barriques vinaigre;
400 caisses vin rouge, St. Julien; 25 do. Margaux;
20 caisses de 24 demi-bouteilles Margaux;
60 caisses Muscat Frontignan;
3 balles contenant 75000 bouchons à bière;
100 paniers pommes de terre.
31 Dé. 1846. — VICTOR MAIGNAN, 27, rue St. Louis.

CIGARES. 150,000 impériales, Regalias, Millar, marques choisies et reçues directement des manufactures de la Havane, à vendre par WM. H. SIMMONS, 31 dé. 44 Poydras.

FARINE. — 207 barils, en débarquement du vapeur ST. CLOUD et à vendre par WM. H. SIMMONS, 31 dé. 44 Poydras.

FONDS de la Banque des citoyens, en sommes à la convenance des acheteurs, à vendre par HEPBURN et TURPIN, 31 déc. No 11, rue royale.

VINAIGRE DE CIDRE. — 75 barils en débarquement, à vendre par W. H. SIMMONS, 31 déc. 44, Poydras.

CHARBON — CHARBON.
3000 Barils charbon de Pittsburg. [illegible] à vendre en lots convenables aux acheteurs [illegible] au dépôt, 173, rue des Magasins, [illegible] promptement remplis.
23 nov — JOHN SELLOW Jnr. 9 Canal

32me. ANNIVERSAIRE DU 8 JANVIER 1815.

☞ Le programme suivant, pour la célébration de cette journée mémorable, a été adopté par le Comité d'arrangements du Conseil Général et des trois Municipalités.

1o Le Major-Général Lewis est invité à ordonner qu'il soit tiré un salut au lever du soleil, un à midi, et un troisième au soleil couchant.

2o Les capitaines de navires et de bateaux-à-vapeur, sont requis de faire pavoiser leurs bâtiments respectifs, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil.

3o Une procession sous la direction de A. S. Lewis, (faisant les fonctions de Grand Marshal;) Charles Kilshaw, Louis Leblanc, J Montreuil, A. Guyol, N Trépagnier, J A Hopkins, J Neuville, C. W Cammack, J B Bozant, J B Beard, G W Christy, G L Turgeau, O Leblanc, G De Feriet, F Newman jr., G W Harby et Francis Mooney, partira de la Maison d'Etat à midi, remontera la rue du Canal jusqu'à la rue Royale, descendra la rue Royale jusqu'à la rue St-Pierre, remontera la rue St-Pierre jusqu'à la rue de la Levée, de là elle traversera la Place d'Armes pour se rendre à la Cathédrale, où un Te Deum sera chanté, et des discours en français et en anglais seront prononcés.

ORDRE DE LA PROCESSION.

1 Le député Marshall.
2 Escorte militaire.
3 Vétérans de 1814-15, Officiers et Soldats de la Révolution,
4 Marshal du jour.
5 Le Gouverneur et son Etat-Major.
6 Secrétaire d'Etat, Trésorier, Ingénieur civil et arpenteur général,
7 Consuls étrangers,
8 Juges et officiers de la Cour Suprême.
9 Avocat-général et Avocat de district.
10 Juges de la Cour des Etats Unis
11 Avocats de districts et Marshalls des Etats-Unis.
12 Comité d'arrangement.
13 Le Maire de la Ville de la Nlle.-Orléans et le Conseil-Général
14 Les Recorder et Aldermen des trois Municipalités.
15 Les Directeurs, Professeurs et Elèves des Ecoles Publiques.
16 Officiers de la Marine des Etats-Unis.
17 Officiers de l'Armée des Etats-Unis.
18 Le Major Général, la Milice.
19 Officiers de la Milice de l'Etat.
20 Juges des Cours de districts de la Nlle.-Orléans, et leurs officiers.
21 Juges de paix de la Paroisse d'Orléans.
22 Collecteur de la Douane, Maître de Poste, Officier Naval, Surveillant de la douane.
23 Registre et Percepteur du bureau des terres.
24 Annotateur des hypothèques, Contrôleur des aliénations, Contrôleur des naissances et décès.
25 Le Clergé.
26 Membres du barreau
27 Membres de la Société Médicale.
28 Notaires publics
29 Francs Maçons, Odd Fellows, Associations charitables et toutes sociétés incorporées.
30 Capitaines de Port.
31 Capitaines de navires et steamboats.
32 Etrangers et Citoyens
33 Compagnies de Pompiers.
34 Escorte militaire.

Les Compagnies incorporées devront, en arrivant à la Maison d'Etat, faire savoir leur arrivée au Grand Marshall, qui leur assignera la place que chacune d'elle devra occuper.

Par ordre du Comité réuni du Conseil Général et des Trois Municipalités
Nouvelle Orléans, 4 Janvier 1847. 6jan

ON PEUT VOIR MAINTENANT LE BEAU TABLEAU DE Vénus sortant du bain.
La déesse de l'amour et de la beauté par Titian. Cette célèbre peinture, était autrefois en la possession de Sir Thomas Lawrence, à sa mort elle a passé dans celle du Feu. Mara Gallery à Londres et en 1840 elle a été envoyée dans ce pays. Elle est maintenant [illegible] au No 30 rue St. Charles [illegible] l'hôtel, pour quelques jours seulement.
Prix d'entrée 50 cents — 7jan—1m

Societa Italiana di Beneficenza.
L'ASSEMBLEA semestrale, prescritta dal Regolamento avrà luogo Domenica prossima, 10 corrente alle ore [illegible] del mattino, al banco Barelli, come d'ordinario.
Tutti i membri della societa [illegible] Il Presidente pro tem. [illegible]
Nuova Orleans, 6 Gennaio 1847
7jan—3t — G. CALCATERRA, Segretario.

Habillements à Vendre au Prix Coûtant.
LE Stock et Habillements du magasin à l'encoignure des rues Conti et Vieille Levée est offert en vente en gros ou en détail, au prix coûtant et au dessous.
Le propriétaire étant sur le point de quitter la ville, offre [illegible] avantage aux acheteurs.
L'installation du magasin sera vendu à bas prix [illegible] 7 jan

EN débarquement du navire John Ferhman, de Bordeaux, et à vendre par le soussigné: [illegible]
G. M. LUCAS, 30 Bienville.

COUTIL — 1 caisse Coutil [illegible] reçues par [illegible] J. LEVOIS, 64 rue Chartres 7 jan

MOUCHOIRS — 300 [illegible] Madras batiste, coton [illegible] et dentelles, reçues par le J. N. Cooper du Havre, à vendre par J LEVOIS, 64 rue Chartres 7 jan

VEAUX CIRES — 3 caisses Veaux Cirés, reçues par le Francis Depau, à vendre par J. LEVOIS, 64 rue Chartres. 7 jan

VEAUX VERNIS — 3 caisses Veaux vernis de Nys, reçues par le Francis Depau, à vendre par J. LEVOIS, 64 rue Chartres.

EAU DE VIE ET ESPRITS PURES — 50 barils première et quatrième preuve en débarquement du navire Louisa et à vendre par ROBERTS & HALL, 75 Magasins 7 jan

THE FRAIS — 1500 paquets vert et noir, [illegible] poudre à canon, Young Hyson, Souchong et Pouchong, en caisses et demi caisses, [illegible] différents, à vendre par ROBERTS & HALL, 75 Magasins.

BOUTEILLES VIDES — 200 paniers en débarquement du navire Ontario de Marseilles et à vendre par AUGUSTE MOLIER, rue St. Louis, No. 90. 7 jan—6f

CAFE HAVANE — 19 sacs en débarquement de la goëlette SABIN, à vendre par W. H. SIMMONS, 7 jan. 44 Poydras.

HARICOTS BLANCS — 37 barils en débarquement du vapeur Grace Darling, à vendre par W. H. SIMMONS, 7 jan. 44 Poydras.

CAFE HAVANE — 400 sacs, en débarquement et en magasin, à vendre par L. CANTIN, 42 Gravier. 7 jan

SUCRE HAVANE — 330 caisses, blanc, jaune et brun, à vendre par L. CANTIN, 42 Gravier 7 jan

EAU de vie 4me preuve, en demi et quarts de pipes J. J. Duppy, Pinet Castillon &c et Léger frères, à vendre par EUGENE ROCHEREAU & Co, 17 et 19 St. Louis. 7 jan

SARDINES — en demi tiers et quarts de boîtes, des marques Philippe & Canaud, A Canus, Cosmé et Martin en magasin et en débarquement du navire John Theremann, à vendre par EUGENE ROCHEREAU & Co., 17 et 19 St Louis 7 jan

CHAMPAGNE — marque Oregon et Californie, à vendre par EUGENE ROCHEREAU et &a., 17 et 19 St Louis. 7 jan

VIEUX Cognac supérieur en demi et quarts de pipes, Jn. Godard et Co., Castillon Sor, 1825 et 1815, à vendre par EUGENE ROCHEREAU & Co., 17 et 19 St Louis. 7 jan

VIN rouge en Caisses, 230 Caisses StJulien, 50 Caisses Chateau Léoville, 25 Caisses Chateau Lafitte 1837 à vendre par EUGENE ROCHEREAU & Co., 17 et 19 St Louis. 7 jan

BREVET D'INVENTION.
LE soussigné de la "Fonderie Novelty" a pris un brevet d'invention pour un perfectionnement du moulin à cannes; ce procédé s'appelle le moulin à seconde ou à double pression.
Les personnes qui désireraient se procurer ces moulins, peuvent s'adresser à MM. Bonner & Smith, No. 35 rue du Camp, Nouvelle Orléans.
Les contrefacteurs du dit brevet d'invention seront poursuivis en vertu de la loi.
5 jan—10 f — ALFRED STILLMAN.

A Vendre par les Soussignés
300 barriques vin de Marseille Bergasse,
25 demi barriques do do,
300 paniers huile, 12 bouteilles de 24 onces Plagniol
75 do, do. 24 demi-bouts. do.
80 caisses salaisons, câpres, cornichons, olives et anchois,
150 caisses vin Muscat Frontignan, 50 do. Lunel,
10 balles amandes à la dame, 20 caisses savon fr.,
5 jan. — DARAN, QUEYROUZE & CO., rue St. Louis, Nos 11 et 15.

NAVIRE ONTARIO. — 40 barriques vin de Marseille à vendre par R. CABUZAC, 31, Vieille Levée 5 jan

WHISKEY — 50 barils whiskey rectifié, en débarquement du vapeur Gladiator, à vendre par W. H. SIMMONS, 44, Poydras. 5 jan

RIZ — 100 barriques riz de la Caroline, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 40, Gravier. 5 jan

ETOFFES en coton — 250 balles marchandises écrues, 90 balles Denims, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier. 5 jan

A vendre en débarquement du navire Ontario, venant de Marseille. — 150 barriques vin de Bergasse 1re marque, par N. DUDOUYT, Toulouse, 13. 5 jan

FRUITS A L'EAU-DE-VIE. — 200 caisses fruits à l'eau-de-vie, prunes, poires, abricots et pêches. 100 do cerises do do, Champion et Chauvet, à vendre par DARAN, QUEYROUZE & Co, rue St-Louis, Nos 11 et 15.

SARDINES — 5000 demi-boîtes sardines à l'huile, (Delfes, Canus & Cosée) 4000 quart-boîtes do., à vendre par DARAN, QUEYROUZE & CO., rue St. Louis, Nos 11 et 15. 5 jan.

LIQUEURS — 250 caisses liqueurs communes, fines, surfines et superfines, à vendre par DARAN, QUEYROUZE & CO., rue St. Louis, Nos 11 et 15. 5 jan

VINS DE BORDEAUX — 240 barriques St. Julien, St. Estèphe, Montferrand, et St Emilion; 110 barriques do. 1842 et 1844, 35 barriques vin Chateau neuf; 48 barriques do. Mermon; 25 demi-barriques Château neuf 1842 & 1844, à vendre par DARAN, QUEYROUZE & CO., rue St. Louis, Nos 11 et 15. 5 jan

BOUTEILLES vides, de Bordeaux, à vendre par B. TALAMON, 162, rue Royale. 17 déc

ALCOHOL. — 10 barils très supérieur, dernièrement reçus par vapeur Highlander, et à vendre par ROBERTS & HALL, 75, Magasin.

VIN — [illegible] de Malaga [illegible] Madère, Porto [illegible] à vendre par ROBERTS & HALL, 75 Magasin.

[illegible]

CAFE HAVANE — 100 sacs en débarquement et à vendre par W. H. SIMMONS, 44 Poydras. 31 déc.

MORT AUX RATS! *ATWOOD'S RAT DESTROYER,* LES TUE INSTANTANÉMENT.
A VENDRE au dépôt du Magical Pain Extractor de Dally, No. 151, Rue de Chartres 7jan—6

Véritable Baume de Colombie
Une belle chevelure est la parure d'une femme. C'est une vérité qu'il est inutile de répéter, car toutes les femmes en sont convaincues. Pour la conserver, il faut employer le Baume de Colombie, dont les avantages sont de lui donner un brillant magnifique, de la faire boucler, de l'empêcher de grisonner et de tomber. Ce baume est le seul qui ait une vertu réelle. Il ne se vend qu'au No. 30 rue Poydras, magasin où l'on trouve le véritable Remède Magique 4 jan

☞ TONIQUE DES INDES OCCIDENTALES. — Du docteur Mannoitta — Remède infaillible contre la Dyspepsie, les fièvres en frissons, le manque d'appétit, la jaunisse, les coliques bilieuses, etc.
Des pamphlets donnant d'amples descriptions de ces remèdes peuvent être obtenus au dépôt du Magical Pain Extractor de DALLEY, No. 151, rue de Chartres, Nouvelle-Orléans. 15 déc—30

Restaurant et Billards à vendre.
LE restaurant et ses contenus, bien achalandé, connu sous le nom de Restaurant de la Liberté, situé rue St. Philippe, entre Condé et Levée, ce restaurant sera vendu à l'amiable d'ici à samedi 9 janvier 1847, ou à l'encan à midi. 4 jan.—6 f.

ECHO DES FEUILLETONS.
DIMINUTION DANS LE PRIX.
Messieurs les souscripteurs à cette belle publication sont prévenus que le 1er numéro de la 7me année commençant à la fin d'Octobre 1846, contenant: 1o LA MARE AU DIABLE, par G. Sand. 2o UN ROMAN DANS LE DÉSERT, par Gouet vient d'être reçu par le soussigné où il est prêt à être délivré. L'agent profite de cette occasion pour rappeler aux abonnés que le prix a été fixé à $2 50 par an, au lieu de $3.
4 jan — V. HEBERT, Libraire, 140, rue de Chartres

AU débarquement du navire Austerlitz, de Bordeaux.
60 Barriques Vin rouge ordinaire,
4 do do vieux
EN MAGASIN.
100 Paniers Huile d'olive, en bouteilles de 24 onces
50 Caisses Savon français.
Prunes sèches en grands pots.
A vendre par B. TALAMON,
4jan. — 162 rue Royale

L. H. RICHARD.
IMPORTEUR No. 33, rue de la Douane, au 1er.
REÇOIT par les navires *Francis Depau, J. M Cooper* et *Tallahassee*, et offre à vendre en gros, les marchandises suivantes, à des prix très modérés:
6 caisses mérinos, double chaîne, noir et couleur.
12 do coutils nouveautés.
1 do do blancs
8 do Bareges et Balzorines soie et laine
4 do Jaconats.
4 do Balzorines coton Dolfus Mieg
1 do Gros odier Romain.
1 do Ombrelles nouvelles.
2 do Cotonnades bleues unies.
2 do Mousseline suisse.
3 do Madras et mouchoirs.
8 do Chemises françaises — 29 déc

FARINE. — 297 barils farine Ohio, en magasin et à vendre par W. H. SIMMONS, 44 Poydras. 4jan

VINAIGRE DE CIDRE — 73 barils de qualité supérieure, en magasin et à vendre par W. H. SIMMONS, 44 Poydras. 4jan

CAFE HAVANE — 191 sacs en débarquement du brick Salvadora, à vendre en magasin par W. H. SIMMONS, 44 Poydras. 4 jan

BEURRE &c. — 75 barillets beurre, et 20 barils pommes sèches, à vendre par W. H. SIMMONS, 44, Poydras. 4jan

ALCOHOL et Whiskey. — 15 barils alcohol de haute preuve, 15 barils vieux whiskey Monongahela, à vendre par W. H. SIMMONS, 44, Poydras.

SUCRE de la Havane — 200 caisses, en débarquement de la goëlette *Eleanor*, à vendre par L. CANTIN, 42, Gravier. 4 jan

CAFE — 400 sacs, fin vert Havane en débarquement de la goëlette *Eleanor*, à vendre par L. CANTIN, 42, Gravier 4 jan

SUCRE — 426 caisses Sucre blanc, en débarquement du brick F. Street, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 26, Vieille Levée. 4 jan

CIGARES — 91,000 Cigares, marques assorties, en débarquement du brick F. Street, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 26, Vieille Levée. 4 jan

CAFE — 331 sacs fin Havane, en débarquement du brick F. Street, à vendre par TROISGROS et LAMPRE, 26, Vieille Levée. 4 jan

CIGARES — Grand assortiment de cigares de la Havane, à vendre par J. M. CABALLERO, 32 Vieille Levée 4 jan

CAFE — 130 sacs fin Havane, en débarquement du brick F. Street, [illegible] à vendre par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée

SUCRE — 30 caisses, brun, en débarquement du brick F. Street, [illegible] à vendre par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée.

SUCRE de la Havane — 60 caisses brun, qualité inférieure en débarquement du brick Salvadora à vendre par B VALLS. 4jan

CAFE vert de la Havane — 16 sacs en débarquement du brick Salvadora, à vendre par B VALLS

AMANDES amères — 6 barils à vendre, en débarquement du brick F. Street, par B VALLS 4jan

RIZ de la Caroline — 4 tierçons en débarquement du brick Arabian, à vendre par B VALLS 4jan

CACAO de Para — 90 sacs en débarquement du navire Auburn, de New York, à vendre par B VALLS. 4jan

GINGEMBRE de Canton — 25 sacs en débarquement du navire Auburn, à vendre par B VALLS 4jan

A VENDRE, en débarquement du navire *Talbot*, de Bordeaux, 100 barils vin blanc Haut Sauterne, 300 caisses absynthe [illegible] Neufchatel, et Comp. par POUGET, No. 147, rue Royale, entre St Louis et Toulouse

TEREBENTINE — 18 barils essence térébentine, à vendre par P. CUSACHS, Encoignure Condé & St. Philippe. 30 dé.

QUININE — 300 onces sulfate de quinine, à vendre par P. CUSACHS, Encoignure Condé & St. Philippe. 30dé.

MAGNESIE — 300 lb carbonate de magnésie 1re qualité, à vendre par P. CUSACHS, Encoignure Condé & St. Philippe. 30de.

Vins de Bordeaux.
A VENDRE au débarquement du navire LE JOSEPH, capitaine Kreist, de Bordeaux,
50 barriques vin rouge de Bassens, 40 demi-barriques vin blanc, Haut-Barsac, par J. JORDY, 10 rue Conti. 30 de — 10 f

Vins blancs fins.
A VENDRE au débarquement du navire AUSTERLITZ, capitaine Ulrich, de Bordeaux:
12 caisses Haut Preignac, 12 caisses Haut Barsac
12 caisses Haut Bonnes, 12 caisses Haut Sauterne par J. JORDY, 10, rue Conti. 30 de. — 10 f.

BOTTES, SOULIERS et BRODEQUINS. — 193 Caisses, actuellement en débarquement du navire Abby Pratt et Attica, à vendre par G. W. DUNBAR, 50, Douane. 30déc

DISSOLUTION DE SOCIETE, ET NOUVEL ARRANGEMENT DANS LES AFFAIRES.
LA MAISON McKENZIE THEYER et Co. à dater du 1er Février prochain, sera dissoute d'un commun accord.
Et conformément à ce qui précède, nous sommes déterminés à clore entièrement notre *Stock de Marchandises sèches* avant cette époque; afin d'avoir nos marchandises bien arrangées et les prix réduits, notre magasin sera fermé Mardi à 1 heure, et rouvert le Mercredi matin, tout préparé à la vente.
Nous réduirons nos prix depuis 20 jusqu'à 50 pour cent, notre but étant de vendre autant que possible en vente privée. Toutes les marchandises qui resteront invendues après le 1er Février, seront vendues à l'encan.
Le public reconnaîtra de suite, qu'une semblable occasion ne se présente que fort rarement. L'on pourra en profitant de celle ci, obtenir des marchandises sèches au-dessous du coût d'importation et de manufacture. Nos marchandises sont nouvelles, ayant presque toutes été achetées, pendant les trois mois qui viennent de s'écouler.
21 déc. — McKENZIE THEYER et Co., No. 99, rue de Chartres.

ETRENNES POUR L'ANNEE 1847.
GRAND choix de Musique, reçue par les derniers arrivages, tel qu'Albums, Quadrilles, Romances, Valses, Polkas, ainsi qu'une grande quantité de morceaux des premiers auteurs, à 50 pour 0/0 de réunise.
Aussi un bel assortiment de Guitares, Violons, Flutes, Castagnettes, Tambourins, Guide mains et Cordes pour violons et guitares.
Rue Conti, 44, entre Chartres et passage de la Bourse.

SULFATE DE QUININE DE FARN — 500 onces en caisses de 100 onces, à vendre par LEOPOLD JEANNET, 22 St-Louis 17 déc

KIRSCH en débarquement du navire Brunswick, à vendre à l'entrepôt par LEOPOLD JEANNET, 22 St-Louis 17 déc

ABSINTHE Suisse de Yersin et Lecoultre, en débarquement du navire Clifton, à vendre à l'entrepôt par LEOPOLD JEANNET, 22 St-Louis 17 déc

Manufacture de Peinture. OFFICE 16, RUE DU CANAL.
LE soussigné étant sur le point de monter sa machine dans quelques jours elle sera en pleine opération pour la manufacture de toute espèce de peinture, sèche et mêlée à l'huile, et mise en paquets d'un 1-2 livre à 500 livres.
Il manufacturera du blanc et du mastic mis en blagues ou en masses. Ses couleurs seront toujours fraîches et seront garanties aussi bonnes que celles manufacturées ailleurs. Ses prix seront modérés.
Le soussigné a en magasin les marchandises suivantes:
3 Doux. diamants de plomb. — 3000 Barrillets blanc de vitrier,
2000 canettes couleurs assorties. — 300 Barrillets peinture verte,
10,000 blanc de plomb sec. — 5000 Liv. vert français,
1700 Rouge de plomb. — 1500 Do do américain,
1500 Litharge. — 1700 Do do anglais,
70 Barils blanc. — 20 Barils rouge.
20 Blanc de doreur. — 20 Do rouge d'Espagne,
1500 Lbs. chrome jaune. — 11 Ocre jaune.
1000 Tubes couleurs à l'huile. — 1000 Liv. cassa.
300 Bouteilles vernis fin. — 300 Noir de fumée.
100 Doz. brosses sèches et outils. — 1200 Gateaux de couleurs,
30 Boîtes crayons, — 100 Vernis de copal,
40 paquets feuilles d'or, — 300 Boîtes couleurs à eau,
5 Onces feuilles d'or pour dentiste, — 10 Doux. canevas de toiles,
1700 boîtes vernis de chasse. — 20 Feuilles d'argent,
[illegible]
De plus, un grand et [illegible]

BANQUE DES ARTISANS.
Nlle-Orléans, 19 décembre 1846.
L'ÉLECTION annuelle des directeurs pour cette banque, aura lieu lundi 25 janvier prochain, au local de la banque, entre 11 heures a.m. et 2 heures P. M.
Sam C. BELL, Caissier

Bureau de la Comp. d'Assurance des Negocians.
Nouvelle-Orléans, janvier, 2, 1847.
L'ÉLECTION annuelle de sept directeurs de cette institution aura lieu, au bureau de la Compagnie, le lundi, 11 courant, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M. Des affaires importantes seront soumises aux actionnaires le même jour.
4 jan—7 — JOHN PEMBERTON, Président

BARBIER & COIFFEUR DEMANDÉ
ON DEMANDE un ouvrier barbier et coiffeur s'adresser à l'encoignure des rues Royale et Dumaine à [illegible] DITELY

AVIS. — M. EDOUARD PILSBURY [illegible] depuis dix ans [illegible] employé dans notre maison [illegible] à notre rang d'associé à dater de ce jour.
J. W. ZACHARIE & Co
Nlle Orléans, 1er Janvier 1847. 1janv.—1 m.

A Vendre. — La Grocerie au coin [illegible] rues Royale et Conti, s'adresser rue St. Louis, 27.

MALADIES DES FEMMES.
LE Docteur WOZENCRAFT, offre ses services aux personnes affligées des maux suivants: la Leucorrhée, ou Fleurs blanches, la Ménorrhagie ou Irrégularité des menstrues, l'Aménorrhée ou suppression, la Dysménorrhée et les diverses affections Névralgiques.
Le Dr. Wozencraft peut fournir les meilleurs certificats des cures qu'il a opérées. S'adresser [illegible] rue du Canal, un peu au dessous de la rue St Charles
30dec—3m

AVIS aux abonnés du *Courrier des Etats Unis*. MM. les souscripteurs à ce [illegible] littéraire, sont prévenus que leur abonnement à cette publication pour l'année 1846 est terminé. MM. les abonnés qui ne voudront pas avoir d'interruption dans l'envoi de leurs numéros, sont priés de passer à la librairie du soussigné, régler le montant de l'abonnement pour l'année 1847, qui est de $4 50 cts.
4 jan — VICTOR HEBERT, Agent, 140, rue de Chartres.

DEMANDE D'UN LOGEMENT.
UN Monsieur qui a déjà résidé plusieurs années dans cette ville, désirerait trouver dans une famille particulière, dans laquelle on parle le français, le logement, le déjeuner et le thé — S'adresser à Boite W. 3e, à la Poste. 4 jan—3f

AUX PLANTEURS SUCRIERS.
L'APPAREIL, patenté de Rillieux pour la cuisson du sucre ayant été employé avec succès sur huit plantations sucrières, et cet appareil ayant produit du sucre de première qualité, avec une grande économie dans le combustible, nous venons aujourd'hui de cette expérience, l'offrir aux planteurs sucriers.
M. Merrick, de la maison Merrick & Towne de Philadelphie, doit rester encore quelque temps dans cette ville, il est prêt à contracter pour des appareils pour la récolte prochaine. S'adresser à
17 dec—1m — W E THOMPSON, 90 Gravier

BOUCHONS — 200,000 bouchons, [illegible] extra fins, à vendre par P. CUSACHS, Encoignure Condé & St. Philippe

EN débarquement du navire JOSEPH, venant de Bordeaux, et à vendre par le soussigné
16 Balles Bouchons de 3,000 chaque.
AUGUSTE MOLIER, Rue St Louis, No. 90.

EN débarquement du navire LUBECK, venant de Bordeaux, et à vendre par le soussigné
20 Barriques Vin rouge, — 30 Barils Vinaigre.
30dec—6f — AUGUSTE MOLIER, Rue St Louis, No. 90.

VINS en débarquement des navires LUBECK, JOSEPH et AUSTERLITZ, de Bordeaux.
100 Barriques Vin rouge Montferrand et St Julien
72 Barrils Vin blanc Haut Sauterne.
700 Caisses Vin rouge de 12 bouteilles avec étiquettes et capsules, à vendre par
30dec — RAYMOND CAHUZAC, 34, rue Vieille Levée

CAFE DE LA HAVANE. — 200 Sacs en magasin et en débarquement du brick TITI, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 34, rue Vieille Levée 30dec

A VENDRE OU A LOUER
UNE presse hydraulique d'une très grande force, laquelle dans un endroit convenable pour y établir une piquerie. S'adresser rue Royale 186 entre St-Pierre et Toulouse.

CHARBON végétal très bien pulvérisé pour les Distillateurs rue Royale 186.

REÇU en consignation et à Vendre par le soussigné
30 balles Houblon, 1re sorte, Comté d'Otsego, New York; 10 balles Houblon Ouest de New York; 540 sacs Blé d'Inde [illegible]
dec 29. — E. GERARD, 14, Conti.

AUX HABITANS, &c.
CHAUX de Thomaston,
Ciment Romain et hydraulique
Plâtre de Paris, Pour la poterie,
Poussière de marbre
Briques à feu anglaises de Pittsburg et Pensacole
Chaux pour à feu en boucauts et barils
A vendre en quantités à la convenance des acheteurs par JOHN HAYMAN & Co,
12dec — 11 Magasins Rouges, 3me Municipalité

EN débarquement du navir Mauran, venant de Bordeaux, et en magasin, rue Conti, No 9, à vendre par le soussigné
100 barriques vin rouge 1841, Estèphe;
40 do do Pauillac 1842;
30 do do Médoc, 1840;
30 demi barriques blanc Haut Sauterne 1840
25 do do Haut Barsac 1842
Fruits au jus et à l'eau de vie,
Anisette superfine de Champion,
Huile d'olive de Plagniol,
Cognac, 4e preuve, J. J. Dupuy,
Do. le. do do, très vieux
27 oct—60 — P. DELAMAR

VOITURES.
LE soussigné reçoit en ce moment, nombre de belles voitures dans le style le plus moderne: Cabriolets, Rockaways, Carioles, Buggys Wagons [illegible] le tout offert en vente à des prix [illegible] Les personnes qui voudront [illegible] sont priées de les examiner avant de faire [illegible] achats.
19 dec—6m — A. E. CRANE, 36, St Charles

J. P. LASSERE, Coutelier
Rue Condé, No 29, face à la rue Madison,
A l'honneur d'informer les personnes qui depuis 12 années l'honorent de leur confiance, et le public en général, qu'il vient de recevoir, des premières fabriques de Paris un assortiment de Coutellerie fine, telle que ciseaux, très fins de toutes grandeurs et de tout genre, couteaux de table, services à dépecer, [illegible] objets de jardinage, couverts de voyage, instruments de chirurgie, bandage herniaire [illegible] et orthopédiques; et une grande quantité d'autres objets. Il fabrique dans son atelier des Rasoirs dont il garantit la qualité et généralement tout ce qui a rapport à son art.
Fait toutes les réparations et repassages tant pour la chirurgie que pour les rasoirs, et autres objets de fantaisie, ainsi que les réparations d'arquebuserie et armes de toute nature; le tout à des prix modérés. 19 déc—1m

MAGASIN DE TAPIS, No. 23, rue Chartres.
A. BROUSSEAU & Co. ont maintenant en main un grand assortiment de Tapis choisis, parmi lesquels se trouvent:
Tapis Axminster et Tapestry, une grande variété de Brussels anglais et américains. Tapis ingrain impérial, triple tissus, Ingrains de toutes qualités; Venetiens pour antichambres et escaliers, Paillassons, Nattes, dessous de table, &c.
Tapis cirés de toute qualité de 3 à 24 pieds de largeur; Nattes de différentes largeurs couleur et qualité.
Le tout sera vendu à bas prix, en conséquence du nouveau tarif.
Aussi — Jeans fantaisie et étoffes pour nègres aux prix des manufactures, par caisse [illegible]

JEAN AUGE, Coiffeur
Encoignure Bienville et Chartres, 63.
A l'honneur de prévenir le public qu'il vient de recevoir un bel assortiment de cheveux. On trouvera chez lui un grand choix de perruques, toupets, nattes, frisettes, bandeaux, &c. Ces objets étant confectionnés par lui même, il s'empressera de satisfaire les personnes qui voudront bien lui donner leur confiance.
On y trouvera un assortiment complet d'objets de toilette de Paris et de New-York, ainsi qu'une variété de parfumerie. Tout se vendra à des prix on ne peut plus modérés. 24 dec—1 m

RESTAURANT. — M. FRANCOIS MUSS a l'honneur de prévenir le public et ses amis, qu'il ouvrira le 1er janvier prochain, le restaurant du Chêne Vert rue Dumaine, No. 26, entre les rue Condé et Vieille Levée, il espère obtenir le patronage du public par les soins qu'il apportera aux choix des vins et des mets, et par le zèle qu'il déploiera pour satisfaire les personnes qui viendront bien le patronner.
21 dec—15 j.

HUILE DE BALEINE. — 26 barils raffinée pour l'Hiver et l'Automne, à vendre par ROBERTS & HALL 75, Magasin.

RIDEAUX — Un assortiment de rideaux en mousseline brodée, venant d'être reçu et à vendre par FK. PERRET, 48, Bienville. 5 oct

KIRSCH de Yersin et Lecoultre, à vendre par LEOPOLD JEANNET, 22 St-Louis 17 déc

CAFE RIO. 773 sacs fin verts, en débarquement du navire Cuisn et à vendre par lots. J. W. STANTON et Co. Encoig. Magasins et Lafayette

P. LONGIS, 116 rue Royale, Importations directes:
200 barriques claret de qualité supérieure.
40 do Marseille grosset, 100 do sauterne.
150 do Porto, 2 pipes Porto, London docks
30 barils whiskey rectifié, 50 do Madère.
100 do Sauterne, 500 caisses claret.
125 caisses liqueurs assorties, 60 do Marasquin
60 do curacao, 400 paniers anisette.
50 caisses absinthe, 15 demi pipes Cognac de différentes marques. 30d

CHAMPAGNE. — 400 paniers vin de Champagne des marques suivantes, en débarquement du navire *Clipton* du Hâvre.
Etoile de Moët et Chandon à Epernay, vin rosé, sillery grand mousseux, grand cordon, grand vin d'Ay, 1842, qualité supérieure de St. Thomas, & Kreider, sillery mousseux du comte Mareuil, marque de Lorme, sillery, ditto, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 34, rue Vieille Levée.

TABAC en feuilles — 9 balles tabac et feuilles de la Havane, pour tropes, à vendre à bon marché pour clore une facture par HEPBURN & TURPIN, 11, Royale et 22 St Louis. 10 déc

Dames-jeannes françaises.
2000 de 5 gallons en débarquement du navire Francis Depau, capitaine Sagory, du Havre, à vendre par NUMA LACOSTE, 103, rue Royale 28 déc.

70 CAISSES Sucre de la Havane,
150 caisses Raisins M R;
25 sacs Cacao de Guayaquil;
47 barils Vin de Jérez;
14 barils Vinaigre de vin de Jerez;
17 tierçons Riz de la Caroline du Sud;
3 pipes Genièvre de Hollande;
1,000,000 Cigares de la Havane de toutes qualités
[illegible]

CIGARES [illegible] J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée

E. HOSMER & Co. Marchands-commissionnaires en gros, [illegible] Pour la vente de Marchandises manufacturées à l'Est, No. 20, rue de la Douane. 1er déc

THS H. LEWIS, J. BERMUDEZ.
LEWIS & BERMUDEZ, *AVOCATS*, Bureau No. 190, rue Royale. 6 oct—6m

CHAS. A. BARRIERE, MAGASIN DE MARCHANDISES *Françaises, Anglaises et Américaines*, No. 20, rue Chartres, Nouvelle Orléans. Importeur direct de marchandises françaises.

WILLIAM DAVIDSON & Co. MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES 81, rue du Canal, Nouvelle Orléans. 17 nov

WM. H. SIMMONS, *Marchand-Commissionnaire*, 44, Rue Poydras. 8 dec

SOIERIES! SOIERIES!! SOIERIES!!!
UN fort lot de soie grande largeur, couleurs changeantes, à raies et à carreaux à 94 cents. Bruns noirs riches rayés et à carreaux, do, unis, broches, [illegible] de toutes qualités, cachemires et mousselines de laine, à 25 cents. Renfors, grisettes, chemisettes, bas, gants, et une quantité d'articles de fantaisie pour dames, beaucoup au-dessous des prix ordinaires, chez J. P. NOLAND, Encoignure Chartres et Canal

$5 DE RECOMPENSE.
PERDU il y a huit jours, un portefeuille jaune, contenant des notes et des petits bons, qui ne peuvent être utiles qu'à son propriétaire. La récompense ci-dessus sera donnée à quiconque le rapportera à Mr. Pradon, commissaire du marché à la viande. jan 6—3t

Bureau du Voyer, 1ere Municipalité.
Nouvelle Orléans, le 5 janvier 1847.
ON A BESOIN DE 100 CHARRETTES. — 100 charrettes seront immédiatement employées, en s'adressant à LOUIS H. PILIE, député voyer, 1re Municipalité 6jan

NEGRES DEMANDES.
ON demande à louer quinze nègres au mois ou à l'année pour travailler dans une raffinerie. S'adresser à J LEVOIS, 64, rue de Chartres 6jan

VINAIGRE DE VIN BLANC à vendre au débarquement du navire Agnes par le soussigné
24 caisses de 24 bouteilles vinaigre de vin blanc
200 dames jeannes contenant chacune 5 gallons Vinaigre de vin blanc
6jan—4f — CHARLES DUFOUR, 11 rue Conti

SUCRE HAVANE. — 192 caisses, brun, jaune et blanc, en débarquement de la goëlette Eleanor, à vendre par W. H. SIMMONS, 44, rue Poydras. 6jan

FARINE. — 300 barils en débarquement du vapeur Grace Darling, à vendre par W. H. SIMMONS, 44, rue Poydras. 6jan

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire *Austerlitz*, venant de Bordeaux et du navire *Ontario*, venant de Marseille
130 barriques vin rouge de Bordeaux,
300 barriq. et demi-barriq vin blanc Hts. Sauternes
100 barriq. vin rouge, marque Bergasse.
6jan—15f — G. M. LUCAS, 30 Bienville

EN débarquement du ship Ontario, de Marseille
102 barriques Vin rouge, "F. Grosset."
37 demi barriques, do,
150 quart Madère imitation.
6jan — P. LONGIS, 116, rue Royale.

J. FEYTEL. Encoignure Chartres et Conti,
A L'HONNEUR d'informer ses amis et le public en général, qu'il vient de recevoir d'Angleterre et de France, un superbe assortiment de Montres et Pendules qu'il vendra à des prix très modérés. Ces articles ont été fabriqués d'après ses ordres, pour être recommandés d'une manière toute particulière. Il a également reçu une grande variété de Bijouterie comprenant les [illegible] objets pour dames, ainsi qu'un beau choix d'articles de fantaisie convenables pour cadeaux du nouvel an. 16 dec—3m

AVIS. AUX CREOLES DE LA LOUISIANE.
MESSIEURS — J'ai le plaisir de vous annoncer l'arrivée de mon assortiment d'élégantes CHEMISES en TOILE et COTON qui selon la promesse que je vous en avais faite, ont été confectionnées d'après la direction pendant mon séjour à New York.
J'invite respectueusement les Dames de la ville à venir visiter mon magasin et examiner les nombreux modèles et l'élégance des articles manufacturés. J'ose annoncer qu'aucun autre établissement de ce genre au Sud puisse produire des Chemises aussi élégantes que celles reçues au Dépôt de Chemises de la Nouvelle-Orléans, No. 15, rue du Camp, à côté de la Banque de Cie.
ISAAC HART.
N. B. Un superbe lot de Cravates et Echarpes en satin de couleur variées, Gants chamois, récemment reçus de Paris. 3 de

MR. GONTIER, partant pour faire un voyage en France, a l'honneur d'annoncer aux personnes qui sont en relations d'affaires avec lui, de vouloir bien régler d'ici au 15 février prochain. Il les prévient qu'à cette époque tous les objets qu'il aurait point été retirés ou réglés, seront vendus immédiatement à l'encan. Les personnes qui [illegible] actuellement et celles auxquelles il peut être du, sont priés de les régler le plus tôt possible, au 48, rue Ste. Anne. Mr. GONTIER profite de cette occasion pour faire savoir à ses amis et au public qu'il a en mains une belle partie de Diamants, consistant en dormeuses, bagues, épingles, broches, &c. &c. ainsi qu'une grande quantité de Montres en or *Patent Lever, Lépine*, à secondes indépendantes, chaînes et clés, bagues, boucles d'oreilles, porte-crayons en or, argenterie, cafetières, théières et couverts, le tout à des prix excessivement bas.
Fonds à vendre pour cause de départ. — La fonte, No 46, à la Bourse d'or, on vendra avec ou sans marchandises; s'adresser audit établissement pour les conditions qui seront avantageuses. 9 dec—15t

AVIS. MR. DEREPAS, SERRURIER — FORGERON faisant la mécanique, a l'honneur de prévenir ses amis et le public, qu'étant de retour de France, il reprendra ses travaux à la même demeure rue Conti, No. 91.
Il pourra les exécuter comme par le passé, mais avec de nouveaux procédés qu'il a rapporté, ainsi que de nouvelles formes simplifiées pour les fentes et les [illegible]
Il continuera également toutes les branches de sa partie telles que la fabrication des balcons, rampes d'escalier, coffres-forts, serrures, entourage de tombes et tout ce qui concerne ce genre d'affaires. 28 nov—1m

MAGASINAGE.
MARCHANDISES, PRODUITS, COTON, &c
EMMAGASINÉES aux taux le plus bas au magasin Uni, à l'encoignure des rues de la Levée et [illegible] entre la presse à coton d'Orléans et la nouvelle presse. A. BOULANGE.
N. B. Cerclage et rattachage au plus juste prix. 14 d—3m

A. MARCHESSEAU prévient ses amis et le public en général qu'il a transporté son bureau et son chantier de charbon de terre, encoignure des rues Rempart et Toulouse où il continuera à vendre [illegible] ponctualité sera apportée à l'exécution des ordres qui lui seront donnés.
Il offre à vendre aussi 2500 beaux pieux de cyprès secs et de choix, convenables pour tonneliers. 11 dec—1m

GRAINES FRAICHES DE JARDIN
LE soussigné vient de recevoir par les barques *Lowell* et *Josephine* venant de Philadelphie, un grand assortiment bien choisi, de graines fraîches garanties de 1846 et provenant de l'établissement célèbre de M. D. Landreth.
MM. les commissionnaires, planteurs, jardiniers maraîchers et détaillants peuvent s'approvisionner de graines à la douzaine ou à la centaine de paquets ou à la livre ou au boisseau. Aussi 5000 pattes d'asperges géantes et une grande quantité de pois de la joues de Landreth
23d10c — R. COLLIE, 4, Arcade de Banks à côté du Bureau

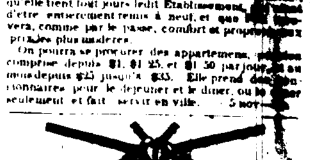
CINQ PIASTRES DE RECOMPENSE.
Pour l'arrestation ou pour loger dans une des geôles de cette ville, une esclave CAROLINE âgée d'environ 16 ans. Elle est petite et assez forte, un lèvre inférieure épaisse, et la bouche entr'ouverte; elle a la peau très noire, et avait une robe à carreaux bleu fonds blanc lorsqu'elle laissa la maison.
6 jan—3 f — J. M. PHILIPS, rue Bourgogne, No. 236.

$10 DE RECOMPENSE.
PARTI de la Grande Terre, Barataria, vers le 15 novembre dernier, le nègre ISAAC. — Il s'est enfui dans un joli bateau, peint au dehors en noir, avec une bande rouge, et l'on suppose qu'il a du venir en ville. Le dit nègre est noir, taille d'environ 6 pieds. La récompense promise sera payée par les soussignés pour son appréhension.
29dec. — WYLIE & EGANA, 52 rue Bienville.

AVIS. DOMINIQUE DE CASTELNAU, a l'honneur de prévenir ses amis et le public que, depuis le 1er. octobre, il est propriétaire de la pharmacie de feu Antoine Delpeuch dont il avait été l'associé pendant huit ans. Son établissement est situé à l'encoignure des rues Royale et St. Louis, et il espère mériter par ses efforts la continuation du patronage si libéral dont jouissait son prédécesseur. 9 oct—6m

CASQUETTES DE PEAU DE RAT MUSQUE, veau marin et loutre, par caisse ou douzaine, un superbe assortiment, à vendre par JOHN BELLOW Jr., 9 Canal 12 dec

HOTEL D'ORLEANS.
Rue de Chartres, 151, entre St Louis et Toulouse. Ate. GEORGES a l'honneur de prévenir Messieurs les habitans et le public en général, qu'elle tient toujours ledit Etablissement, qu'elle a entièrement remis à neuf, et qu'elle servira, comme par le passé, confort et propreté aux prix les plus modérés.
On pourra se procurer des appartemens, avec ou sans pension, depuis $1, $1 25, et $1 50 par jour, et au mois depuis $25 jusqu'à $35. Elle prend des pensionnaires pour le déjeuner et le dîner, ou le dîner seulement et fait servir en ville. 5 nov



FUSILS DE CHASSE.
REÇU par les navires Fr. Souvenir et Victoria, un assortiment de FUSILS doubles et simples, de l'un des meilleurs fabricants anglais. Ces fusils sont finis d'après les modèles les plus convenables pour ce marché. Aussi — Pistolets à six coups, Sac à plomb, Poire à poudre, Fourreaux [illegible], Chaînes et Tourne-vis, Capsules anglaises et françaises de qualité supérieure. A vendre par A POURIE, 26, rue Toulouse 3 oct—6m

AUX HABITANTS ET RAFFINEURS DE SUCRE.
LE soussigné vient de recevoir quatre cents barils de NOIR ANIMAL granulé, des différentes finesses de grains nécessaires aux sucriers et raffineurs. L'expérience a prouvé que ce noir ne le cède en rien à la qualité de tout autre [illegible] aux Etats Unis, et on le vend avec [illegible] garantie.
AUSSI — [illegible]
W. E. THOMPSON, 90, rue Gravier